

L. B. HATHAWAY

MEURTRE AU MANOIR DE MAYPOLE

LES ENQUÊTES DE POSIE PARKER



Parfois, le plan
le mieux conçu
conduit au pire
des désastres...

« Un suspense délicieusement feutré,
rappelant les grands classiques d'Agatha Christie,
tout en restant résolument moderne.
À découvrir un sourire en coin
et une tasse de thé chaud à la main. »

@bene.m.lire

« Plonger dans une enquête aux côtés de Posie,
c'est être assuré de vivre une intrigue
très bien ficelée. [...] Grâce au flair
de notre belle enquêtrice, les indices clés
sont astucieusement mis en lumière. »

LeMondeDeMarie (Babelio)

« Chère Posie, encore une fois, j'ai été ravie
de suivre votre enquête et j'ai passé
un excellent moment à vos côtés.
Vous êtes une femme qui sait ce qu'elle veut,
qui sait ce qu'elle fait, vous êtes déterminée
et ça me plaît bien ! »

deslivresetdesgourmandises (Babelio)

Meurtre au manoir de Maypole

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75005 Paris
www.editions-eyrolles.com
info@eyrolles.com

Éditrice externe : Frédérique Martin

Depuis 1925, les éditions Eyrolles s'engagent en proposant des livres pour comprendre le monde, transmettre les savoirs et cultiver ses passions ! Pour continuer à accompagner toutes les générations à venir, nous travaillons de manière responsable, dans le respect de l'environnement. Nos imprimeurs sont ainsi choisis avec la plus grande attention, afin que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement. Nous veillons également à limiter le transport en privilégiant des imprimeurs locaux. Ainsi, 89 % de nos impressions se font en Europe, dont plus de la moitié en France.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 18, rue du 4-Septembre, 75002 Paris.

Titre original : *Murder at Maypole Manor :*
A Posie Parker Mystery (Book 3)

Publié en langue anglaise par Whitehaven Man Press en 2016

© L. B. Hathaway, 2016
© Éditions Eyrolles, 2024, pour la première édition française
© Éditions Eyrolles, 2025, pour la présente édition
ISBN : 978-2-416-02301-9

L.B. Hathaway

Meurtre au manoir de Maypole

Les enquêtes de Posie Parker

Tome 3

Traduit de l'anglais par Emmanuelle Urien et Emmanuel Plisson

● **EYROLLES**
Romans

Pour Ingrid, affectueusement

Première partie

Une invitation inattendue

La sonnerie stridente du téléphone déchira le silence douillet de la salle d'attente. Un feu crépitait dans l'âtre et la lumière était tamisée.

Au bout d'un certain temps, de fort mauvaise grâce, Posie Parker, détective privée et propriétaire de l'agence de Grape Street, consentit à décrocher. La voix guillerette de l'opératrice retentit dans le combiné, aussi incongrue qu'une perruche dans le ciel de Londres.

— Scotland Yard en ligne, m'dame, vous acceptez l'appel ?

Quelle question idiote ! pesta intérieurement Posie en entortillant le cordon du téléphone entre ses doigts. *Comme si on pouvait refuser quoi que ce soit au plus prestigieux service de la police anglaise !*

Elle se trouvait dans le bureau de sa secrétaire. D'un geste machinal, elle feuilleta les pages de l'éphéméride pour ajuster la date : vendredi 30 décembre 1921. Ce n'était sans doute guère utile – elle était seule dans les locaux. Elle entreprit ensuite de ramasser les objets qui traînaient çà et là : une branche de gui flétri,

un chapeau bleu en papier, un chocolat noir Rowntree¹... Quelques secondes plus tard, un timbre familial s'éleva dans l'appareil.

— C'est toi, Posie ?

— En personne.

— Tu as une voix bizarre. Tu n'aurais pas attrapé un mauvais rhume ?

— Non, je dormais. Vous m'avez réveillée.

— À quatre heures de l'après-midi ?

Le ton clair et autoritaire de l'inspecteur Richard Lovelace avait pris un accent incrédule. Comme Posie ne répondait pas, il poursuivit, un peu gêné :

— Très bien, peu importe. Je suppose que tu as tes raisons. Tu as passé un bon Noël ? Beaucoup de fêtes, j'imagine ?

— Non, pas vraiment.

Sortant le chocolat de son emballage, elle l'engloutit d'un coup. Elle mourait de faim. Les réserves de nourriture de Grape Street étaient au plus bas. Prudence, sa secrétaire, ne lui tiendrait pas rigueur d'en avoir pris un, la faim justifiant les moyens et tout le bazar.

— Je suis restée au calme, reprit-elle.

Au calme et seule, à l'exception de son chat et d'un chien qu'on lui avait confié – autant de détails qu'elle n'avait nullement l'intention de glisser à l'inspecteur Lovelace. Elle ne comptait pas davantage lui avouer qu'elle avait passé plus

1. Marque de friandises britannique créée en 1862 et intégrée au groupe Nestlé en 1988.

de trois jours d'affilée à traîner en pyjama, se contentant de s'envelopper dans un châle quand elle devait sortir le chien dans le quartier.

— Où est Len ? s'enquit Lovelace.

— Au pays de Galles, je crois. Au bord de la mer avec Aggie, sa femme, pour une fête de famille. En tout cas, pas à Londres. En réalité, Londres est absolument désert, en ce moment. Depuis la fin de la guerre, on semble faire toute une histoire des fêtes de fin d'année. Ce n'était pas comme ça avant, si ? Franchement, je trouve qu'on accorde beaucoup trop d'importance à Noël.

— Hmm... C'est possible. Et Alaric ?

Posie soupira. Elle n'était pas d'humeur à évoquer le célèbre explorateur qui lui tenait lieu de petit ami.

— Il est en Afrique du Sud pour environ un mois. Ce n'était pas prévu, mais on lui a proposé de venir parler de ses exploits devant une société savante, en échange d'une somme exorbitante qu'il ne pouvait pas refuser. Il est parti le soir de Noël.

— Et ses ruches ? Ce n'est tout de même pas *toi* qui t'en occupes ?

L'inspecteur parlait des essaims qu'Alaric Boynton-Dale avait installés sur le toit-terrasse de l'immeuble de Museum Chambers où habitait Posie, dans le quartier de Bloomsbury. En septembre, Lovelace était intervenu en personne afin de lui procurer une autorisation pour ces ruches. Depuis, il manifestait un vague intérêt pour l'apiculture.

— Les abeilles hibernent, inspecteur, si bien que je n'ai rien à faire – Dieu merci. Encore qu'en ce moment, j'aimerais bien être une abeille, pour dormir tout l'hiver.

— Tu me parais bien triste, ma petite. Cela ne te ressemble guère. Tout va bien? Où sont Dolly et Rufus?

— Dolly s'occupe de son ventre qui s'arrondit, elle est à Rebburn Abbey. Quant à Rufus, il a été appelé à Balmoral pour s'occuper de la famille royale ou quelque chose dans ce goût-là. C'est le prix à payer quand on est l'un des plus grands propriétaires terriens du pays. En ce moment même, lord Rufus Cardigeon est sans doute aux côtés du vieux roi George, en train de se rendre indispensable.

— Je vois...

Le policier laissa sa phrase en suspens. Lorsqu'il reprit la parole, il y avait dans sa voix une inflexion nouvelle, presque enjôleuse.

— Quoi qu'il en soit, je suis rudement content de t'avoir au bout du fil, Posie! J'ai envoyé plusieurs télégrammes à Museum Chambers aujourd'hui, mais ils m'ont tous été retournés intacts. Ted, ton portier, m'a affirmé que tu étais partie. J'ai donc cru que tu avais pris des vacances, sur un coup de tête...

— Non, à mon grand regret. En réalité, le chauffage central de mon immeuble est tombé en panne le soir de Noël. Et comme, là-bas, il est interdit d'allumer des feux de cheminée, je me suis installée ici...

— Tu plaisantes ? Tu es en train de me dire que tu as passé Noël au bureau ?

— Exactement. Au moins, il y fait chaud...

Elle balaya la pièce du regard. Elle avait retiré les décorations et les guirlandes, sans attendre l'Épiphanie comme le voulait la coutume. Malgré cela, le bureau, généralement très bien rangé, se trouvait dans un désordre sans nom : une barre chocolatée Turkish Delight¹, dans son emballage rose, était en train de fondre près de l'âtre ; une dizaine de romans de gare étaient empilés près du canapé ; un duvet et quelques oreillers jonchaient le sol, non loin du panier pour chien calé dans un coin.

Son occupant, un superbe pointer nommé Bikram, profitait de la chaleur du feu pour dormir comme un bienheureux.

— Je comprends que tu sois un peu abattue, admit Lovelace. On ne peut pas te le reprocher. Mais... pour le réveillon, demain, tu as des projets ?

Posie soupira. Dans son agence londonienne perchée au deuxième étage, elle se sentait seule au monde. Pour ne rien arranger, les nuages qui envahissaient le ciel depuis le matin s'étaient encore assombris. Une pluie battante se mit à tomber, les gouttes frappant la vitre comme autant de petits cailloux.

— Non. Aucun projet. Rien de rien.

1. Friandise de la marque Cadbury (toutes les notes de bas de page sont des traducteurs).

— Ravi de te l'entendre dire, parce que j'ai besoin de ton aide. Tu peux arrêter de te lamenter sur ton sort : je t'emmène avec moi, demain et après-demain. Mission top secret pour Scotland Yard. Nous serons en infiltration, le grand jeu ! Qu'en dis-tu ?

Posie se remit à triturer le cordon du téléphone, le cœur battant d'excitation. *Tout ce que vous voudrez ! Je suis prête à tout pour sortir d'ici.*

— Mmh. Je peux y réfléchir, répondit-elle, feignant la prudence. De quoi s'agit-il exactement ?

— Il faut que tu te fasses passer pour ma femme dans une soirée du Nouvel An, demain. Mon épouse ne peut pas venir et, de toute façon, tu seras bien plus crédible qu'elle.

— Quelle étrange façon de parler d'elle ! Je vous trouve un peu cavalier, si vous me permettez.

— Non, pas du tout, ce n'est pas ce que je voulais dire ! protesta l'inspecteur. Molly, ma chère et tendre, est enceinte, elle ne peut pas se déplacer. Et même dans le cas contraire, elle aurait refusé de m'accompagner. Elle n'est pas très bonne comédienne et n'a aucune envie de le devenir. Elle préfère rester à la maison à tricoter des chaussons jaune canari – ou bien est-ce un bonnet ? Un vêtement pour nourrisson, en tout cas. Bref, elle n'est pas en mesure de jouer un rôle lors d'un réveillon mondain dans le Kent.

— De quel genre de rôle parlez-vous, inspecteur ? J'avoue que je ne vous suis pas.

— Impossible de te l'expliquer au téléphone, c'est trop risqué. Cette ligne est censée être protégée, mais on ne sait jamais. J'en ai peut-être déjà trop dit.

— Voilà qui est fort énigmatique...

— En effet. Tu vas devoir te fier à ton instinct légendaire pour savoir si tu dois accepter ou pas. Cependant, garde à l'esprit que non seulement tu m'aiderais, mais tu rendrais aussi service au pays. Car il s'agit d'une question de sécurité nationale, rien de moins. Alors, que décides-tu ?

Au même moment, un coup sourd retentit dans le coin de la pièce. Le tout dernier roman d'Agatha Christie, *La Mystérieuse Affaire de Styles*, venait de se fracasser sur le parquet. Posie poussa un soupir. Bikram, le chien, et Mister Minks, le siamois de l'agence, feulèrent et bondirent, toutes griffes dehors. Ou, plus exactement, Mister Minks se chargea de feuler et griffer, Bikram tentant seulement de défendre son panier. Malgré une semaine de confinement, ces deux-là s'entendaient toujours... comme chien et chat.

— Cela dépend de deux choses, inspecteur.

— Je t'écoute.

— Premièrement, les lieux seront-ils chauffés ? Et deuxièmement, puis-je amener un chien ?

Un rire soulagé résonna dans le combiné.

— Dans les deux cas, la réponse est « oui » ! confirma Lovelace sans hésiter. Rendez-vous demain midi à Victoria Station, quai numéro 3. Et merci, Posie. Tu me rends un fier service.

Non, pensa Posie en raccrochant. C'est à *elle* qu'il rendait service. Si elle restait un jour de plus enfermée dans son antre, elle allait devenir folle, ou pire. Au bout d'un moment, même les Turkish Delight finissent par lasser...

L'appel de l'inspecteur avait galvanisé Posie. Elle passa aussitôt à l'action, avec la sensation d'émerger d'un cauchemar poisseux. Elle commença par remettre de l'ordre dans le bureau : le lundi suivant, le 2 janvier, serait le début d'une semaine de travail classique. La jeune femme tremblait à l'idée que Prudence Smythe et Len Irving découvrent la moindre trace de son laisser-aller. Elle n'avait aucune intention de leur avouer que, n'ayant nulle part où fêter Noël, elle avait trouvé refuge à Grape Street.

Ôtant son pyjama de flanelle, elle utilisa une savonnette Yardley¹ toute neuve pour se laver tant bien que mal dans la petite salle de bains de l'agence. Pour la première fois depuis des jours, elle enfila de vrais vêtements puis, décrochant son vieil imperméable, elle sortit Bikram pour sa promenade quotidienne dans les rues sombres et pluvieuses de Bloomsbury.

Le temps était abominable, le vent malmenait Posie et son chien. Le quartier était désert, ils

1. Maison de parfum et cosmétiques anglaise créée en 1770 à Londres.

ne croisèrent pas âme qui vive avant d'arriver sur Tottenham Court Road.

Cafés et boutiques étaient fermés depuis le début de la semaine. Cependant, derrière certaines vitrines, dans la lueur des bougies, on apercevait de jeunes femmes juchées sur des escabeaux instables, manipulant de grandes pancartes où s'affichait le mot « SOLDES ». Elles préparaient déjà les premiers jours de la nouvelle année, ceux pendant lesquels la foule se ruerait dans Oxford Street et Regent Street en quête de bonnes affaires. Au croisement de Charing Cross Road, une odeur de friture et de vinaigre vint chatouiller agréablement les narines de Posie. Depuis une vieille caravane blanche, un homme hélait les rares passants d'une voix de stentor pour leur vendre des *fish and chips*.

Elle fit patiemment la queue sous la pluie pour en acheter une portion qu'elle rapporta à l'agence et savoura au coin du feu, la partageant de mauvaise grâce avec Mister Minks. C'est alors que le téléphone sonna de nouveau. Avec le vent qui faisait trembler les vitres et sifflait lugubrement sous les portes, Posie entendit à peine ce que disait l'opératrice – d'autant plus que la liaison était mauvaise, saturée de grésillements et autres bruits parasites.

— Posie ?

— Qui est à l'appareil ?

— Ici Rainbird. Je pensais que l'opératrice m'avait annoncé ? Je vous appelle de la part de l'inspecteur.

— Oh, bonsoir, sergent. Tout va bien ?

Elle serra nerveusement ses doigts autour du récepteur, réalisant soudain combien l'invitation de Lovelace comptait à ses yeux. Pourvu qu'elle ne soit pas annulée !

— Il y a un changement de plans ? s'enquit-elle.

— Non, pas du tout. Mais l'inspecteur a oublié de vous demander d'apporter une robe très habillée. Apparemment, la soirée sera du plus grand chic. Cela ne pose pas de problème, n'est-ce pas ?

Il y eut une nouvelle salve de crachotements sur la ligne.

— Bien sûr que non ! Est-ce tout, sergent ? La communication est vraiment affreuse, alors je vais vous souhaiter une bonne année et raccrocher. J'espère que vous passerez une agréable soirée demain, où que vous soyez.

— L'inspecteur ne vous a pas prévenue ? Je pars avec vous deux. Je serai Perkins, votre homme à tout faire – habituez-vous à ce nom, car je suis censé être votre larbin depuis des années. Franchement, il me tarde, ça va être très amusant.

La voix de Rainbird était lointaine et étouffée, comme s'il parlait la tête plongée dans un aquarium rempli d'eau. Le sergent s'interrompt un instant avant de reprendre, sur le ton de la confidence :

— Saviez-vous qu'Amory Laine fera partie des invités ?

Posie en resta bouche bée : Amory Laine était une actrice de cinéma en vogue que son dernier film avait rendue célèbre.

— Incroyable ! s'exclama-t-elle. L'inspecteur ne m'a rien dit ! Y a-t-il d'autres secrets que je devrais connaître ?

— Des tas ! À demain, à Victoria Station.

Sur ces mots, il raccrocha, laissant Posie sur sa faim.